

collège de Diekirch ». Depuis 1839 la société d'encouragement « supposant que lors de notre retour sous le pouvoir légitime, l'enseignement public ne tarderait pas à être organisé » n'a plus renouvelé ses souscriptions ; mais l'école normale existe toujours, et 26 jeunes gens continuent à fréquenter des cours supplémentaires de l'établissement de Diekirch dont les professeurs « n'ont jamais demandé ni reçu la moindre gratification pour les peines extraordinaires qu'ils se sont données une longue série d'années ».

Des commentaires bien plus accablants et plus tendancieux paraissent périodiquement dans les journaux allemands, dans la Gazette de Trèves (*Trierische Zeitung*), la Gazette de Cologne et la *Augsburger Allg. Zeitung*, journaux assez répandus dans le Grand-Duché et qui prennent leurs correspondants, d'après le gouverneur de la Fontaine, en partie dans la garnison en partie dans le clergé. En décembre 1842 la Gazette de Cologne prétend que de tous les Etats de la Confédération le Luxembourg se soucie le moins de l'instruction populaire et en trouve les raisons dans les préjugés antigermaniques des dirigeants qui tout récemment ont encore enrayé un projet de réforme élaboré par l'abbé Manternach et basé sur des expériences allemandes. Ce projet n'aurait pas été agréé, « *wei er eben für das deutsche Luxemburg denen ein zu deutsches Gepräge trug, die eine deutsche und eine luxemburgische Nationalität als zwei ganz heterogene Begriffe betrachten.* » La Gazette d'Augsbourg qui puise ces nouvelles dans les journaux de Trèves se livre aux mêmes critiques mais espère que l'accession du Grand-Duché au *Zollverein* et les avantages qu'il en retirera guériront les Luxembourgeois de leurs préjugés.¹⁾ Le gouverneur de la Fontaine y répond dans une lettre du 26 janvier 1843 adressée au chancelier d'Etat en se moquant du correspondant qui « termine par la marotte obligée ... Il se livre à la douce espérance que les nombreuses relations qui se créent réveilleront la sympathie seulement assoupie des Luxembourgeois pour leur grande et commune patrie, que la population repoussera d'elle les éléments étrangers, secouera l'influence et la puissance d'une position hermaphrodite et abandonnera cette assiette équivoque qui la porte à opposer sa nationalité à la nationalité allemande. Je dis que ces dernières phrases forment le thème obligé du correspondant ; c'est le thème que toutes les feuilles allemandes déblatèrent ... » Le gouver-

¹⁾ « *Schon sind viele Luxemburger mit geheilten Vorurtheilen aus einem Lande zurückgekehrt, das sie nicht lieben konnten, weil sie es nicht kannten und von dem nicht wenige die abentheuerlichsten Vorstellungen hatten ; sie sind brüderlich von ihren deutschen Brüdern aufgenommen worden. Bei dem fortgesetzten Verkehr mit Deutschland lässt es sich erwarten, dass die Sympathien mit dem Gesamtvaterlande immer allgemeiner und kräftiger sich ausbilden und muthig und furchtlos die fremden Elemente zurückdrängen werden, um somit die Macht und den Einfluss jenes Zwitterwesens, jener Halbheit der Gesinnung zu brechen und zu verbannen, welche eine luxemburgische Nationalität der deutschen gegenüberstellen wollte.* »